

# *Passau-Vienne* **LE DANUBE À VÉLO**

De la frontière allemande à Vienne, découvrir le Danube, son histoire et ses paysages : un programme long de 250 kilomètres de plaisir, le *lustprinzip*, sur la plus célèbre piste cyclable d'Autriche.

TEXTE ET PHOTOS JEAN-MARC PORTE

Un Danube superbe, sauvage et décidément pas si bleu que cela : la célèbre boucle, parfaite depuis les collines de Schlögen.



## PAYSAGES DE BEAUTÉ. PATRIMOINE D'EXCEPTION. LE TOUT À DÉCOUVRIR JUSTE À LA BONNE VITESSE

**D**epuis Strauss, tout le monde sait que le Danube est bleu. Ce qui n'est pas tout à fait vrai, mais qu'importe : les liens entre les 2 800 kilomètres du second fleuve d'Europe et d'Autriche sont bien plus romantiques qu'une valse. Au XIX<sup>e</sup> siècle, en Europe, on évoquait souvent l'Empire austro-hongrois comme la Donaumonarchie, la monarchie du Danube. Le fleuve, qui naît en Allemagne et se jette dans la mer Noire, courait alors sur 1 300 kilomètres de territoires rattachés directement à Vienne. Le seigneur Donau était l'axe majeur des échanges pour la Mitteleuropa, de la Bavière à la Roumanie. Ses rives, que les Romains considéraient comme la seule frontière entre Imperium et Barbaricum, furent empruntées autant vers l'est par les Croisés que vers l'ouest par les Ottomans. Les siècles ont dessiné ainsi un vaste réseau de chemins de halage. L'histoire connaît exactement la date de leur fin : en 1837, le premier

vapeur qui relia Vienne à Linz sonna l'inexorable déclin des milliers de bateliers du Danube et de leurs attelages de chevaux. Fin de l'histoire pour les bords du fleuve ? En 1985, des passionnés de cyclotourisme autrichien bouclent un incroyable dossier administratif. L'enjeu était simple : rouvrir totalement les rives du Danube aux cyclistes. Succès inattendu ? Ils étaient une poignée encore, début 2000, à emprunter cet axe. Aujourd'hui, ce sont plus d'un million et demi de cyclotouristes qui circulent entre juin et octobre sur la plus célèbre piste cyclable d'Autriche. Premiers tours de roue. Nous sommes à Passau, en Allemagne. La légère appréhension du voyage à venir (250 kilomètres) est déjà presque derrière nous : l'organisation logistique des quatre jours prévus pour rallier (très tranquillement) Schlögen, Linz, puis Krems est tout simplement... redoutable. En quelques minutes, outre les réglages techniques de nos montures flambant neuves, cartes et topos

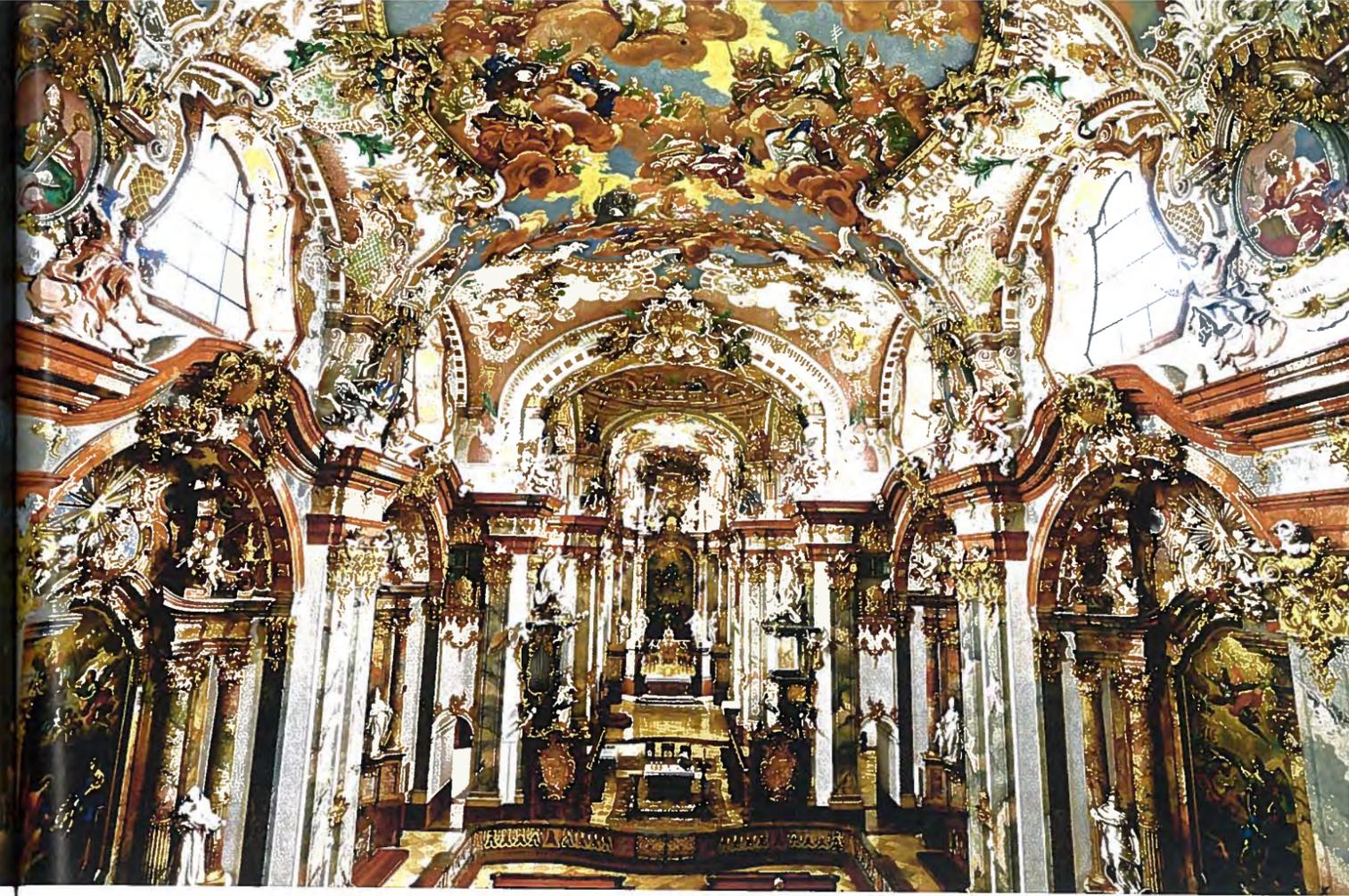
détaillés en français, tickets pour les bacs et réservations d'hôtels nous sont délivrés. Pour bagages, nous ne garderons qu'un petit sac à dos. Une veste en cas de pluie. De quoi boire et grignoter (précaution presque décalée, nous allons nous en apercevoir bientôt)... Les gros sacs, eux, étiquetés comme à l'aéroport, vont emprunter un impeccable réseau de bus et de navettes pour nous retrouver chaque soir à l'étape prévue. En bonus, les prévisions météo et quelques conseils d'arrêts à ne surtout pas manquer nous sont également délivrés.

**Les premiers coups de pédale sont urbains.** Passau, comme un avant-goût de Danube... Dominée par la forteresse des anciens princes évêques de Bavière, cette petite capitale abrite, sous les clochers à bulbe de la cathédrale Saint-Étienne, le plus grand orgue d'église au monde. Des murailles de la ville haute, nous prenons pour la première fois contact avec notre hôte et compagnon de voyage pour les jours qui suivent : ici, le Danube peut être bleu, à l'embouchure des eaux de l'Inn (que l'on dit plutôt vertes) et de l'Ilz (plutôt noires). Ultime vérification du topo. Il n'est pas question de se perdre ici (il suffit juste de suivre le fleuve) mais de choisir sur quelle rive mener nos montures. Ces choix, nous ne le savons pas encore, vont devenir les enjeux légers

et pleins de charme de kilomètres et de kilomètres de rives à venir : partout ou presque, les possibilités de franchir le puissant fleuve corsent subtilement les décisions : vaut-il mieux traverser le Donau sur ses grands barrages ? Sur les ponts routiers près des villes ? Ou, mieux encore, choisir, comme dans le passé, d'emprunter les dizaines de bacs qui sillonnent presque partout le fleuve ? Il en existe de minuscules, entièrement dédiés au passage des vélos. Ces barques ont également de vrais grands frères : d'étonnants bacs sur câble qui, sans aucun moteur, transportent silencieuses voitures et piétons grâce uniquement à la force du courant. **Pour ces premiers soixante-dix kilomètres jusqu'à Longhena,** la promesse de sauvagerie de cette partie du Danube nous donne des ailes. À raison : sur cette section, l'atmosphère des collines noyées de forêts où serpentent les boucles du fleuve est réellement impressionnante. Les reliefs vert sombre des hautes collines, qui semblent tomber parfois droit sur la piste. Le vol majestueux des cygnes. La présence altière des ruines médiévales du château de Krampelstein. Le rythme était calme, presque à la vitesse du fleuve lui-même. Nous commençons déjà à nous familiariser avec quelques fondamentaux des lieux, comme le jeu

^ Ici, pas de soucis de logistique. Partout, de quoi se restaurer, boire un verre. Et profiter de la balade.

^ Balise majeure après Melk : la silhouette du château de Schönbüel, qui veille sur l'entrée de la Wachau.



^ Les bâtiments de l'abbaye de Melk, l'un des centres bénédictins les plus importants de la Basse-Autriche, semblent survoler littéralement les horizons de la petite ville lovée sur les rives du Danube.

d'apparition/disparition des villages et des hameaux de part et d'autre des rives. Flèches claires des églises, enserrées de maisons bourgeoises, massives. Edlholz, Obernzell, Kasten : les couleurs blémissements du soir soulignent petit à petit le caractère paisible et scrupuleusement préservé de ce monde du fleuve.

**Arrêts prolongés ? Le plaisir des G'spritzte, (vin blanc ou rouge coupé d'eau légèrement pétillante)** à répétition, ou la contemplation du passage des bateaux de croisière venant de Vienne ou de Bratislava, confortablement attablés en terrasse dans l'une des innombrables auberges qui étoient l'itinéraire. Ou dans les petits ports de plaisance aménagés dans les coudes du fleuve, bordés de campings coquets. Un monde là encore paisible, entre petits bateaux à moteur, pêcheurs de carpes et de brèmes, barbecues fumants et caravanes aux fenêtres surchargées de bacs à fleurs. C'est à la nuit tombée, en suivant les signes discrets des premières lumières des fermes et des hameaux, que nous avons atteint la boucle parfaite que les reliefs imposent au Donau, à Schoengeng.

Jour deux. Les yeux au ciel, très exactement épinglés au centre d'un déluge de centaines d'anges souriants, de saints bienveillants, de dorures et de

vierges accrochés aux nuages. La piste du Danube nous a littéralement arrachés au monde terrestre. À quelques coups de pédale du bac d'Ottensheim, nous venons de pousser le battant de l'une des plus spectaculaires réalisations baroques d'Europe : la chapelle du monastère cistercien de Wilhering. Cette dépendance de l'abbaye de Rein, fondée au XII<sup>e</sup> siècle, n'aurait pu rester qu'une modeste abbaye parmi d'autres dans les plaines de la région. Mais le ciel a parfois malice : en plein cœur de la contre-réforme, et suite à un incendie, les cisterciens commandent au maître italo-autrichien Martino Altomonte de reprendre les peintures de la chapelle. Formé à Rome, peintre à la cour du royaume de Pologne-lituanie, célèbre à Vienne pour ses fresques au Belvédère ou à l'église Saint-Charles-Borromée, le maître a alors 80 ans. Il sait que Wilhering est probablement son dernier grand œuvre. Le résultat est... vertigineux, surchargé. Mais unique de splendeur. Le soir même, encore un peu secoués de cet aller-retour aux marges des cieux, nous sommes à Linz. Ici, le Danube devient urbain, culturel et festif : ce soir, la ville de Bruckner vibre au son techno du festival Linzfest, qui se déroule en plein air. La cité des fonderies et des aciers, capitale européenne de la culture en 2009, affiche

## LES HAUTS LIEUX SPIRITUELS DU DANUBE JALONNENT CHAQUE KILOMÈTRE DE L'ITINÉRAIRE

très haut ses nouvelles ambitions : si les faces baroques et les terrasses de la Hauptplatz n'ont pas perdu un pouce de leur charme, le musée d'Art moderne fait désormais partie (en attendant l'ouverture en 2013 de l'immense MusikTheater dessiné par Terry Parson) du paysage culturel et technologique de la capitale de la Haute Autriche.

**Fatigant le vélo ? Pas forcément.** Notre cap plein ouest le long du Danube nous a amenés jusqu'à Melk, via Grein et Ybbs, aux portes de la célèbre région viticole de la Wachau. Paysages ouverts. Collines et premiers vignobles. Ce matin du jour 3 est consacré aux trésors de l'abbaye qui flotte au-dessus du village comme un Pothala. Le bâtiment, érigé au XIII<sup>e</sup> en quarante ans de chantier sur les plans de Jakob Prandtauer, est... démesuré. Près d'un demi-kilomètre de parcs, de pavillons d'église(s), de bibliothèques, de cours et d'appartements impériaux : l'échelle des lieux est à la mesure du soulagement, à l'époque, de la fin de la menace

turque sur l'Europe. À deux pas du vertige muséographique ouvert au public, près de 900 étudiants travaillent dans ce haut lieu de la Regulae Benedicti où Umberto Eco installera, dans le *Nom de la Rose*, son narrateur, Adso. À Melk même, les quais ne désespèrent pas. Mettre alors les vélos dans un bateau de croisière. Descendre enfin sur le fleuve. Écueils rapides face à la silhouette de la forteresse. À Spitz, les terrasses des vignes, raides et escarpées, semblent monter au ciel. Trente kilomètres de gorges, pour les vins, les liqueurs et les schnaps les plus célèbres d'Autriche. Une dernière halte ? Un verre de grüner veltliner, le roi des cépages blancs de la région, en face du clocher bleu pâle de Dürnstein. Ce soir, nous serons à Krems. À moins de 80 kilomètres de Vienne. À moins, comme nous le propose un groupe de cyclistes, de continuer avec eux jusqu'au bout de la piste cyclable du Danube. Sur les bords de la mer Noire. À quelque 2 000 kilomètres à l'est de notre verre de vin... 

^ Des milliers d'anges et de dorures règnent sur la chapelle de Wilhering. Cette minuscule église est célébrée comme l'aboutissement le plus « fou » de l'art baroque en Autriche.

+ de photos sur iPad  
 Disponible sur  
 App Store

Guide pratique page 92